



HAL
open science

La prophétie comme artifice narratif dans "Balin ou le chevalier aux deux épées"

Blaise Douglas

► **To cite this version:**

Blaise Douglas. La prophétie comme artifice narratif dans "Balin ou le chevalier aux deux épées". L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 3, Jun 2000, Nancy, France. pp.411-418. hal-04681843

HAL Id: hal-04681843

<https://hal.science/hal-04681843v1>

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La prophétie comme artifice narratif
dans « Balin ou le chevalier aux deux épées »**

On sait l'importance de la notion de prophétie au Moyen Age, mais on en limite souvent la portée au seul domaine politico-historique. Le genre prophétique lui-même est volontiers considéré comme un sous-genre, auquel appartiennent des textes dont on se plaît à souligner la médiocrité. Preuve en est le peu de cas qu'on en fait généralement.

La prophétie joue pourtant un rôle essentiel dans de nombreuses œuvres littéraires. Parfois simple élément diégétique, elle devient artifice narratif chez Malory. Le récit des aventures de Balin, le chevalier aux deux épées, est à ce titre exemplaire. J'en rappelle brièvement le cours :

Ayant appris que le roi Rion du nord du Pays de Galles envahit ses terres et tue ses gens, le roi Arthur rassemble ses chevaliers à Camelot. Survient alors une demoiselle envoyée par la Dame de l'île d'Avalon et porteuse d'une épée que seul pourra retirer de son fourreau un chevalier noble et sans tache. Arthur s'y essaye, ainsi que de nombreux chevaliers, mais sans succès. C'est Balin, tenu en piètre estime et pauvrement vêtu, qui parvient à s'emparer de l'arme. Comme il refuse de restituer celle-ci à la jeune fille, cette dernière prophétise à Balin qu'il tuera son meilleur ami de cette épée, qui amènera par ailleurs sa propre fin. A cela Balin répond : « I shall take the aventure [...] that God woll ordayne for me » (p. 40, l. 3-4).¹

Merlin révèle ensuite à Arthur la véritable nature de la jeune fille dont l'épée doit éteindre la soif de vengeance. Le fils du Diable

¹ Thomas Malory, *Works*, édition d'Eugène Vinaver, Oxford : Oxford University Press, 1971.

prophétise à son tour : Balin périra, dit-il, par la faute de cette arme magique, mais rendra grand honneur et grand service à son souverain.

Le chevalier devient ensuite, au hasard de son chemin, la cause involontaire de la mort d'une jeune fille. Merlin lui révèle alors, sur la tombe de cette dernière, qu'il blessera un homme d'une très grande valeur, entraînant par le Coup Douloureux ainsi porté douze années de malheur et de pauvreté pour trois royaumes. Puis, aidés par le prophète, Balin et son frère Balan capturent le roi Rion et remettent celui-ci entre les mains d'Arthur.

A cet épisode succède une grande bataille opposant les alliés de Rion et l'armée, nettement inférieure en nombre, du fils d'Uther-Pendragon. Pour venir en aide à Arthur, Merlin va trouver le roi Loth et le subjugue *with a tale of the prophecy* (p. 47, l. 33-4), l'empêchant ainsi de combattre immédiatement. Le récit se poursuit avec les diverses aventures de Balin, qui blesse le roi Pellam (c'est la quête du Graal qui commence) et finit par s'entre-tuer avec son propre frère après un fatal échange de boucliers, échange qui ne leur permet pas de se reconnaître l'un l'autre.

L'importance de la prophétie dans l'économie générale du récit ne fait aucun doute. Elle demeure cependant difficile à cerner au premier abord, car la prophétie semble constituer une simple toile de fond ou un élément conventionnel attendu. Merlin, omniprésent dans ce livre, révèle nombre d'événements. Il explique à Arthur les motivations de la jeune fille dont Balin a pris l'épée, à savoir une soif de vengeance à l'encontre de son propre frère. Après avoir éclairé le passé, c'est-à-dire la cause, le prophète annonce les effets, la perte du chevalier aux deux épées qui se sera entre-temps couvert de gloire et aura mérité toute la considération de son roi. Ces révélations complètent et confirment les dires de la jeune fille et constituent, comme ces derniers, un cadre narratif rigide.

Ce qui ne peut manquer de perturber le lecteur moderne épris de cohérence, c'est la dissémination d'autres prophéties, dans le cours du récit, qui n'ont quant à elles que peu de rapports avec le déroulement des aventures de Balin. Tué au combat par ce dernier, le fils du roi d'Irlande est enterré dans une église en compagnie de celle qui

l'aimait et l'a suivi dans la mort. Merlin profite des funérailles pour prédire un combat, en ce même lieu, opposant Lancelot et Tristan (p. 45, l. 13-5). Un peu plus loin, après la victoire d'Arthur sur les douze rois qui s'étaient attaqués à son royaume, le fils du Diable raconte au souverain victorieux comment Balin assènera le Coup Dououreux (*dolerouse stroke*, p. 49, l. 19), porteur de désolation et point de départ de la quête du Graal.

Ces deux prédictions n'apportent rien au récit de façon directe. Elles semblent surajoutées et nuisibles d'une certaine manière à l'unité de sens que forment les aventures de Balin. Leur raison d'être n'en demeure pas moins évidente. D'une part, si ces deux prophéties mettent en danger la cohérence du livre II, elles soulignent en revanche celle du *Morte Darthur* dans son ensemble, par prolepse. La structure de l'œuvre de Malory gagne en crédibilité, apparaissant bien réfléchie et non pas le fait d'une simple juxtaposition.

Une seconde fonction pourrait être de maintenir le lecteur dans l'attente qu'implique nécessairement toute prophétie. Sorte d'écho des prédictions initiales, celles de la jeune fille et de Merlin, ces révélations renverraient à l'attente du dénouement final, en réemployant à plus grande échelle le même mode ou artifice narratif.

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'être frappé par la nature ambiguë de ces prophéties qui révèlent et annoncent tout en nous laissant dans l'expectative. Le fait de connaître à l'avance ce qu'il adviendra de Balin (l'épée prise à la jeune fille tuera la personne qui lui est la plus chère et causera sa propre mort) n'entraîne aucune diminution d'attention, même chez le lecteur moderne. La question posée n'est simplement plus la même : on ne demande plus « quoi ? » mais « comment ? » Ce déplacement de focalisation (pas ici au sens où l'entend Genette) s'explique sans doute assez bien si l'on considère que le public que visait Malory avait vraisemblablement déjà connaissance d'une grande partie des aventures des chevaliers de la Table Ronde.

En ce sens, la prophétie apporte une contribution majeure à la structure narrative du livre II, en dirigeant le regard du lecteur sur ce qui importe réellement. Mais cette technique, d'ordre assez

conventionnel, ne rend pas compte de toutes les fonctions que remplit le discours prophétique dans le récit, notamment de son rôle proprement créateur.

Il convient ici de rappeler que la première prédiction, dans la chronologie des aventures de Balin, est celle de la jeune fille. Les propos de cette dernière sont d'abord envisagés comme une mise en garde visant à dissuader Balin de conserver une épée qui ne fera en définitive que son malheur. Cette prophétie prend une tournure toute différente lorsque Merlin révèle les véritables et criminelles intentions de la pucelle. *She ys the falsist damesell that lyveth* (p. 42, l. 17), nous apprend-il, ainsi qu'à Arthur et sa cour, et ne recherche qu'à être vengée de son propre frère. Cette volonté de nuire transforme la prophétie en malédiction, dans la mesure où l'annonce des malheurs qui vont s'abattre sur Balin constitue en réalité le prolongement de l'action magique, du charme associés à l'épée. La jeune fille ne se contente pas de révéler des événements à venir, elle provoque un effet, ou génère une cause.

C'est donc de façon assez paradoxale qu'on entrevoit ici la dimension créatrice de l'expression prophétique, qui prend un caractère incantatoire certain, puisqu'on a affaire à une conception narrative fondée sur une destruction désormais attendue, celle du chevalier aux deux épées. Les deux types d'actions vont d'ailleurs de pair : la jeune fille ne semble détruire que ce qu'elle a créé. En donnant à Balin l'arme qu'elle porte sur elle, elle lui rend la virilité qui lui faisait défaut, et permet l'émancipation nécessaire au chevalier pour quitter la cour du roi Arthur et chercher l'aventure. La prédiction des malheurs du chevalier s'accompagne ainsi de celle de ses hauts faits à venir : *And many mervayles shall he do* (p. 39, l. 39), nous révèle-t-elle.

Il est assez tentant de voir, dans la dimension créatrice des prophéties que présente ce texte, le reflet d'une activité narratrice. Ce rapprochement apparaît d'autant plus pertinent qu'il met bien en lumière la fonction de Merlin dans le cours du récit. Dans un passage particulièrement intéressant, alors qu'il cherche à détourner l'attention du roi Loth des combats qui font rage, il emploie son art prophétique de manière purement instrumentale. Là encore le discours du prophète

revêt un caractère magique puisque le roi est littéralement subjugué : la prophétie se fait à nouveau l'instrument d'une volonté :

And Merlion com to kyng Lotte of the Ile of Orkeney and helde hym with a tale of the prophecy tulle Nero and his peple were destroyed. (p. 47, l. 32-4)

Loth finit par comprendre, quand on lui annonce la destruction de ses alliés, le roi Néron en particulier, qu'il a été dupé :

[...] thys faytoure with hys prophecy hath mocked me. (p. 48, l. 6-7)

Ces deux citations méritent qu'on s'y attarde car elles dénotent des choix significatifs opérés par Malory. Si l'on compare ce passage à celui qui lui correspond dans la *Suite du Merlin*,¹ source vraisemblable du livre II, la nature de l'adaptation est évidente. Pour empêcher le roi Loth d'engager la bataille,

fist Merlins demourer le roi Loth dusques a eure de tierce et le tient en tel maniere qu'il ne chevaucha pas de loing plus de .III. arpens de terre. Et tout chou fist il par enchantement tant que il peust veoir que la bataille devoit avenir. (145, p. 110, l. 13-7)

Puis lorsqu'un messager vient annoncer la défaite de Rion à Loth, celui-ci

en devint tous esbahis et regarde tout entour lui pour savoir se il veist Merlin, car il li voloit coper la teste pour chou qu'il estoit ore bien apercheus que Merlins l'avoit enchanté et fait atargier tout de gré. (146, p. 110, l. 9-12)

Dans le roman français, il n'est donc nullement question de prophétie, mais d'enchantement. C'est Malory lui-même qui, par la transposition qu'il opère, nous suggère sinon un rapport d'équivalence, du moins un rapprochement entre ces deux modes d'action.

L'analyse lexicale de la version anglaise du récit est elle aussi porteuse d'information. Le terme *prophecy* que Malory emploie pour désigner la façon dont Merlin retient le roi Loth reste par exemple une occurrence rare dans l'ensemble du *Morte Darthur*, où il n'apparaît,

¹ *La Suite du Roman de Merlin*, édité par Gilles Roussineau, Genève : Droz, 1996. 2 Vol.

toutes catégories confondues, que huit fois, dont trois dans le passage qui nous intéresse. La consultation du concordancier de Tomomi Kato¹ permet également de remarquer que les prophéties en question appartiennent au passé de la narration : un personnage (ermite ou autre) rappelle l'existence d'une prophétie non encore accomplie. On n'a donc pas d'exemple d'un discours prophétique « vivant », c'est-à-dire en cours d'énonciation, explicitement désigné par le terme de prophétie. Merlin lui-même, lorsqu'il subjugué Loth par ses prophéties, ne fait que rapporter un matériau préexistant. Il assume ici en quelque sorte le rôle d'un romancier médiéval en général, de Malory en particulier, en utilisant un texte qui n'est pas sa création, ou, pour être plus juste, qu'il recrée et remet en forme pour l'occasion.

L'expression *a tale of the prophecy* (p. 47, l. 34) semble confirmer ce rapport de correspondance. L'association de ces deux termes, unique dans le *Morte Darthur* et, à ma connaissance, peu commun ailleurs, met bien en évidence une relation étroite entre prophétie et récit. *Tale* renvoie invariablement chez Malory à un texte narratif et pas, comme l'étymologie pourrait le laisser imaginer, à un simple acte langagier, au discours lui-même. Le mot apparaît, qui plus est, presque toujours associé au déictique *the / this*, ce qui implique encore une fois la référence à quelque chose de préexistant, quelque chose qu'on ne fait que rapporter ou dont on s'inspire.

Lorsqu'enfin le roi Loth comprend le mauvais tour que lui a joué Merlin, la façon dont il désigne ce dernier, *thys faytoure* (p. 48, l. 6-7), n'est pas moins significative. Le nom d'oiseau attribué au prophète pourrait ici aussi être révélateur. Deux constatations s'imposent : d'une part, le terme *faytoure*, pourtant d'origine française, n'apparaît pas dans le passage correspondant de la *Suite du Merlin*. Il s'agit donc d'un emploi propre à Malory. Le concordancier de Kato montre par ailleurs que nous avons affaire à une occurrence unique dans le *Morte Darthur*, ce qui semble indiquer que le choix de ce mot par Malory est non seulement original mais aussi singulier.

¹ Tomomi Kato (éd.), *A Concordance to the Works of Sir Thomas Malory*, Tokyo : University of Tokyo Press, 1974.

L'*Oxford English Dictionary*¹ donne à *faytoure* le sens d'imposeur, de faussaire et, plus précisément, celui d'un vagabond qui simule la maladie ou prétend révéler l'avenir. Les agissements de Merlin dans le passage qui nous occupe justifient ainsi pleinement la manière dont Loth qualifie le prophète. L'étymologie du mot ouvre cependant des perspectives intéressantes. *Faytoure* dérive en effet de l'ancien français *faitour*, venant lui-même du latin *factor*, celui qui fait, qui fabrique quelque chose. Une traduction possible de ce terme en anglais moderne est évidemment *maker*, avec toutes les significations qui lui sont attachées, dont celles de poète et d'écrivain. Là encore on découvre des correspondances tout à fait remarquables et vraisemblablement pas innocentes.

Le personnage de Merlin prend alors la dimension d'un narrateur. Son activité de prophète devient ici le fait d'un créateur, d'un metteur en forme. Ses interventions sur le cours des événements sont nombreuses dans le récit des aventures de Balin. Outre les révélations qu'il fait tantôt à ce dernier tantôt au roi Arthur, Merlin agit indirectement en permettant, par exemple, au chevalier aux deux épées de vaincre Rion ou en s'arrangeant pour que Loth ne puisse participer aux combats aux côtés de ses alliés. Il constitue ainsi un « facteur » à la fois structurant et dynamisant.

Plus qu'un simple acteur, on peut voir en lui la figure d'un narrateur intradiégétique qui partagerait bien des traits communs avec Malory lui-même. Il apparaît clairement que, malgré la part prépondérante qu'il prend au déroulement du récit, Merlin fait généralement agir les autres à sa place. Il se contente notamment d'indiquer à Balin et à son frère le lieu et le moment propices à l'attaque menée contre Rion. Il y a là une mise en retrait délibérée par rapport aux événements qu'il ne fait qu'annoncer, commenter ou favoriser. Son goût pour les déguisements et l'anonymat participe également de cette distanciation qui n'est pas sans évoquer l'humilité conventionnelle des narrateurs médiévaux, cherchant le plus souvent à

¹ *The Oxford English Dictionary*, seconde édition, Oxford : Oxford University Press, 1989 (édition utilisée : Version 1.14 sur CD Rom, Oxford : Oxford University Press, 1994).

échapper à l'attention des lecteurs ou auditeurs pour mettre en avant l'autorité d'une source antérieure.

Avec la relation très étroite qui semble s'établir entre prophétie et récit, c'est la nature même des aventures de Balin qui est remise en question. Lorsque le chevalier aux deux épées répond aux mises en garde de la jeune fille dont il refuse de rendre l'arme, il affirme : « I shall take the aventure [...] that God woll ordayne for me » (p. 40, l. 3-4). Il est cependant impossible de dire qu'il « tente l'aventure ». Le terme aventure ne peut en effet prendre ici son sens premier de hasard, puisque tout est déterminé à l'avance, que ce soit du fait de la pucelle ou par les agissements de Merlin.

Cela montre bien que la circonscription du récit, comme des prophéties, dans le temps a en définitive peu d'importance. Encore une fois, on s'intéresse davantage au comment qu'au pourquoi, au moyen qu'au but. Ce qui compte avant tout, c'est le discours lui-même, le mode d'expression. Quand Merlin subjugué Loth en lui faisant des révélations prophétiques, on a le sentiment que ce n'est pas le contenu, du reste inconnu, qui envoûte, mais la forme elle-même. Le lecteur peut ainsi à bon droit se demander s'il n'est pas lui aussi, à l'instar du roi Loth, dupé par Malory.